

LA

RENAISSANCE

JOURNAL POLITIQUE

ABONNEMENTS

Un An. 10 fr.
Six Mois. 5 »
ENVOI FRANCO PAR LA POSTE
Etranger. Port en sus

ADMINISTRATION

Tout ce qui concerne l'Administration
Abonnements, Articles d'argent
Doit être adressé à M. A. ALRICY
Imprimerie Labaume, cours Lafayette, 5

RÉDACTION

Adresser les communications
A M. COSTE-LABAUME, Directeur
Cours Lafayette, 5, Lyon
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

ANNONCES

Fermier général : V. FOURNIER
Directeur de l'AGENCE DE PUBLICITÉ
Rue Confort, n° 14
LYON

FRANC PARLER

La visite de Gambetta à M. Grévy doit-elle influencer d'une façon quelconque sur la marche de nos affaires ?

Les journaux bien informés se perdent en conjectures sur la conversation échangée entre les deux hommes d'Etat placés au sommet du pouvoir.

De quoi ont-ils causé ? De l'article 7, de l'amnistie, de l'armée, de la magistrature ?

Un peu de tout probablement, et quoique nous ne soyons pas de ceux qui pensent qu'un déjeuner et une partie de chasse peuvent aplanir toutes les difficultés, éclairer tous les points noirs, il serait puéril de nier la signification d'une entrevue entre le Président de la République et le Président de la Chambre.

Tout fait supposer en effet que ces deux personnages ne se sont pas entretenus simplement de la meilleure manière de préparer les coulis ou du plomb le plus propre à tuer les faisans.

Nous espérons, quant à nous, qu'il sera résulté de ce tête-à-tête un peu plus de logique, de netteté d'attitude et de franchise dans la conduite de Gambetta, et un peu plus d'activité et de décision dans les allures gouvernementales de M. Grévy.

Nous avons souvent signalé les contradictions singulières de Gambetta qui dit blanc quand son journal dit noir, qui fait éreinter le ministère par ses amis, tout en paraissant le soutenir personnellement.

Avec un homme de l'importance politique de Gambetta, ces variations ont l'inconvénient grave de dérouter l'opinion, de diviser la majorité, d'affaiblir le gouvernement, et de prêter le flanc à des critiques trop justifiées.

M. Grévy, qui est la droiture personnifiée, aura sans doute fait comprendre à son convive combien ces allures sont

fâcheuses pour la marche régulière des affaires ; il lui aura persuadé, nous n'en doutons pas, que l'heure est passée de vouloir ménager le chou des uns et la chèvre des autres ; qu'en soutenant le ministère comme la corde soutient le pendu, c'est le sûr moyen de l'étrangler à bref délai ; que le comble de l'habileté devient parfois le comble de la maladresse ; qu'à force de filer son coton trop fin le fil finit inévitablement par casser.

De son côté, Gambetta aura pu tenir à M. Grévy le petit discours que voici :

— Monsieur le Président, permettez-moi de vous faire observer très-respectueusement, que le gouvernement d'un grand pays comme la France exige un certain esprit d'énergie et de décision. Non pas cette énergie à contre-sens, cette énergie opiniâtre et niaise d'une cervelle étroite, se butant contre la volonté de toute une nation. Non, mais une fermeté intelligente et raisonnée, qui sache donner aux affaires une impulsion féconde et aux ministres une direction nécessaire.

« Sans vouloir faire une critique malveillante du cabinet, vous m'accorderez Monsieur le Président, que tous vos ministres ne sont pas des Sully, des Choiseul ou des Turgot. Pleins de bonne volonté, remplis de zèle, truffés de bonnes intentions, leur niveau d'intellect ne dépasse pas une honnête moyenne, par l'excellente raison que le génie ne court pas les rues. Mais en dépit de ces éléments peu brillants, comme vous avez affaire au total à des hommes honnêtes, convaincus, travailleurs, il serait possible d'obtenir de leur concours des résultats satisfaisants et profitables, à la condition que ce concours fût placé sous la dépendance d'une direction ferme et éclairée.

« C'est là le rôle qui vous incombe, c'est cette direction, cette impulsion, cette fermeté que la France attend de vous.

« Remarquez, en effet, Monsieur le

Président, combien de bévues nous eussent été épargnées pendant les vacances, si au lieu d'aller vous enfouir six semaines durant, à Mont-sous-Vaudrey, vous fussiez resté en communication constante avec vos Excellences.

« Assurément vos bons conseils auraient dissuadé M. Jules Ferry de certaines tournées plus bruyantes qu'utiles ; M. Lepère, docile à vos sages avis, ne se serait pas emballé aussi étourdiment dans les montagnes du Jura, et M. Waddington aurait surveillé d'un peu plus près la nullité de ses diplomates.

« En un mot, nous aurions eu moins de discours mais plus d'actes, moins de verbiage mais plus de faits.

« Souffrez donc, M. le Président, que je forme le vœu de vous voir saisir d'une main plus ferme et plus décidée le gouvernail de notre barque politique qui flotte un peutrop au gré des vents et des courants d'air.

« Et je serais heureux, à cette occasion, de vous offrir le trop plein d'un tempérament qui déborde parfois d'agitation et d'autorité. »

Supposez que cette conversation ait eu véritablement lieu ; supposez que MM. Grévy et Gambetta aient pu discuter l'un et l'autre les défauts de leurs qualités et les qualités de leurs défauts ;

En vérité, je vous le dis, tout serait pour le mieux dans la meilleure des Républiques.

Car l'énergie, l'activité, le tempérament de Gambetta, modérés par la sagesse, la prudence et la respectabilité de M. Grévy pourraient constituer le merle blanc des gouvernements.

Souhaitons que ce merle blanc ait échappé aux plombs des tirés de Marly.

JACQUES BARBIER

Qu'attend-on ?

Le maréchal Canrobert, l'écu des bonapartistes charentais, est toujours président de la commission d'avancement des officiers. Malgré les réclamations unanimes de la

Le Budget. — Connus tous ces mots ronflants, et je suis persuadé que vous les débitez sincèrement. Mais la plupart de vos joueurs de flûtes se soucient de la fraternité et de l'humanité comme d'une guigne ; leur unique préoccupation est de se faire un tremplin de l'infortune de leurs « frères » pour gagner quelques gros sous ou mettre la main sur une bonne place.

L'Amnistie. — Voilà bien vos raisonnements de financier égoïste et ventru.

Le Budget. — Ni égoïste, ni ventru, seulement l'habitude des chiffres m'a rendu positif, et quand je vois vos brailards d'amnistie pléniers, s'en faire des revenus avec leurs journaux, ou des appointements avec leurs discours, je ne puis m'empêcher de jeter un regard mélancolique sur les pauvres diables de Nouméa qu'on paie de fumée et d'adjectifs, sans avancer d'un jour leur délivrance.

L'Amnistie. — Oh d'un jour ! J'espère bien au contraire...

Le Budget. — Eh quoi vous feriez-vous des illusions ? Soyez persuadée que vous serez blackboulée haut la main.

L'Amnistie. — Prophète de malheur !

Le Budget. — Mais non, prophète de vérité. Comment voulez-vous qu'on s'empresse de faire revenir des gens qui vous

presse républicaine, le ministère n'a pas su prendre encore une décision à cet égard.

Qu'attend-on ? Les amis du maréchal ont essayé d'abord de masquer le caractère factieux de son élection, en prétendant que la proclamation des Cané et des Ganivet aux électeurs ne comptait pas, et que l'on était tout simplement en présence d'un hommage solennel rendu à un preux de l'armée.

Ce tour de Scapin a obligé les journaux républicains à relever toutes les accointances récentes du héros de Sébastopol avec la réaction, à réduire son prestige militaire à néant, à insister enfin sur la signification anarchique du vote qui l'envoyait siéger au Sénat.

Puis, on a dit que l'illustre maréchal était président « de droit » de la commission en question. A moins de vouloir se moquer du bon sens public, on ne pouvait alléguer une raison plus ridicule. Comme s'il existait quelque part une commission administrative, dont le président fut inamovible ! Comme si toute fonction, conférée par un arrêté de bon plaisir, n'est pas révocable de la même façon ! Comme s'il n'y avait pas d'autres maréchaux, ayant autant de droits que M. Canrobert à présider les travaux de la commission dont dépend l'avenir des officiers !

Ce nouveau raisonnement ne se tenant pas debout, on a fait remarquer que le titre disputé au maréchal, était actuellement sans emploi, que la commission dont il était président devait se réunir plus tard, et qu'alors seulement il serait opportun d'examiner s'il convient de lui donner un remplaçant.

Ici, nous ne savons plus si ce sont les bonapartistes qui défendent jusqu'au bout la position de leur héros, ou si ce sont les officiers du ministère qui cherchent à lui faire gagner du temps, et à le disculper du retard apporté dans la réalisation d'une mesure qui soulève la plus vive impatience.

Il y a à parier neuf sur dix que cette façon d'apprécier le cas du maréchal Canrobert est un écho du conseil des ministres et que le public en a été informé par quelque reporter complaisant, par quelque agence officieuse.

Ainsi, le gouvernement ne veut pas de répression immédiate. Il avisera, l'an qui vient, lorsque l'élection de la Charente étant déjà loin dans le passé, la nomination d'un nouveau président de la commission aujourd'hui en vue, n'aura plus de signification. Au Carême prochain — si M. Waddington et M. Gresley sont toujours ministres — on

annoncent tous les jours qu'ils vous fusilleront à leur retour ?

L'Amnistie. — Je n'ai jamais dit cela, c'est une calomnie !

Le Budget. — Vous, non ! mais vos porte-voix. Lisez le *Mot d'ordre*, lisez le *Père Duchêne*...

L'Amnistie. — Bah, pour quelques phrases imprudentes...

Le Budget. — C'est avec des phrases comme ça qu'on expédia Chadeuy et les autres...

L'Amnistie. — Ainsi vous êtes mon ennemi !

Le Budget. — Jamais de la vie : vos ennemis sont les Rochefort, les Humbert, les Vallès et les extravagants de même farine, car ce sont eux, ma toute belle, qui vous enterreront...

L'Article 7. — Qui parle d'enterrement par là ?

L'Amnistie. — Eh quoi, auriez-vous peur pour vous aussi ?

L'Article 7. — Je n'ai pas peur précisément, mais je ne suis pas très-rassuré.

Le Budget. — Faites-voir votre pouls ? Il me semble assez fort.

L'Amnistie. — C'est peut-être la fièvre ?

L'Article 7. — Non, non, pas la moindre

Feuilleton de la RENAISSANCE

L'Entrée en Scène

Le Régisseur. — Attention, mesdames et messieurs, on va frapper les trois coups.

Le Budget. — Une minute, s'il vous plaît !

L'Amnistie. — Comment cegros père n'est pas encore prêt ?

Le Budget. — Je voudrais vous y voir, marchande de discours !

Le Régisseur. — Allons, déjà des gros mots !

Le Budget. — Eh non, mais en vérité, toutes ces princesses sont agaçantes. Elles n'ont qu'un air à chanter, toujours le même ! Voilà six mois qu'elles le répètent, qu'elles le serinent, qu'elles nous en cornent les oreilles, et cela se mêle de blaguer un artiste sérieux comme moi, qui ai vingt rôles à apprendre.

